

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene III.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290

SCENE II.

LUCAS *seul.*

Attendais donc, attendais donc. La petite espiègle ! elle est déjà bien loin.... C'est gentil pourtant, ça ; la façon dont all' me baille son bouquet, en faisant semblant de me l'jetter au nez ! ça est tout-à fait agriable ! *Ramassant le bouquet, & appercevant Agathe en se relevant.* Mais, que vois-je ? 'ons-je la barlue ! avec tous ces biaux ajustorions là, c'est Mamselle Agathe, Dieu me pardonne !

SCENE III.

LUCAS, AGATHE, *habillée comme une Bourgeoise étoffée du tems de Henri IV. en vertugadin, en grand collet monté en dentelles fort empesées, & coëffée en dentelles noires.*

AGATHE.

C'est moi-même, mon cher Lucas ; de grace écoute-moi, un moment....

LUCAS, *l'interrompant.*

Tatigué, comm' vous vla brave, Mamselle Agathe ! vous vla vêtue comme une Princesse !

C

vous arrivais donc de Paris?... de la Cour?... faut qu'vous y ayez fait une belle fortune, depuis six semaines qu'ous êtes disparue de Lieurfain? Monsieur Jérôme vôt pere, qu'est l'pûs p'tit Fermier de ce canton, n'a pas dû vous reconnoître..... Allais, vous devriez mourir de pure honte!

AGATHE, *d'un air triste.*

Hélas! les apparences sont contre moi; mais je ne suis point coupable: le Marquis de Conchiny m'a fait enlever malgré moi, & m'a fait conduire à Paris; ce cruel m'a tenue six semaines dans une espece de prison... ma vertu, mon courage, & mon désespoir, m'ont prêté les forces nécessaires pour me tirer de ses mains: je me suis échappée, j'arrive à l'instant, & t'ayant apperçu d'abord, & ayant à te parler, je n'ai pas voulu me donner le tems de quitter ces habits qu'on m'avoit forcée de prendre, & qui paroissent déposer contre mon honneur.

LUCAS, *d'un air moqueur.*

Déposer contre mon honneur! les biaux termes! comme ça est bian dit! vla c'que c'est que d'avoir demeuré, depuis vôt enfance jusqu'à l'âge de quatorze ans, cheux ste signora Léonor Galigai, là ouisque le Marquis de Conchiny est devenu vot' amoureux. Dame! d'avoir été élevée cheux ces grands Seigneurs, ça vous ouvre l'esprit d'eune jeune fille, ça! ça vous a appris à bian parler, & à mal agir.... Mais parce qu'ous avais de l'esprit, pensais-vous pour ça que je sommes des bêtes, nous? crayais-vous que

je vous crairons ? tarare ! comm'je fis la dupe de
ste belle loquence là !

AGATHE.

Mais, si tu veux bien, mon ami...

LUCAS, *l'interrompant.*

Moi, vôt ami ! après c'qu'ous avais fait !
l'ami d'eune perfide qui trahit Monsieur Richard,
à qui alle assure qu'all' l'aime ; & qui, par après,
le plante là, pour eun Seigneur qu'all' ne peut
épouser !... à qui all' vend son honneur pour avoir
de biaux habits, & n'être pùs vêtue en paysanne !
Moi, l'ami d'eune criature comm'ça !... si,
morgué ! ignia non pùs d'amiquié pour vous, dans
mon cœur, qui gni en a sur ma main, voyais-
vous.

AGATHE.

Encore un coup, Lucas, rien n'est plus faux
que...

LUCAS, *l'interrompant.*

Rian n'est pus vrai... Et ça est indigne à vous,
d'avoir mis comm'ça le trouble dans not Village...
d'avoir arrêté tout court nos mariages !... J'étois
prét d'apouser ; moi, Mamselle Catau, la sœur
de Monsieur Richard ; Monsieur Michau, son
pere, à elle, & à lui... Monsieur Michau, qu'est
le pùs riche Meünier de ce Royaume, vous au-
roit mariée vous-même à Monsieur Richard son
fils, qu'est un garçon d'esprit... qu'a fait ses
études à Melun, qui parle comme un livre, de
même que vous ; ... qui sçait le latin ; & qui à
cause de ça, & de dépit de ce que vous l'avais
abandonné, va, se dit-il, se percipiter dans l'E-

36 LA PARTIE DE CHASSE.

glise ; à celle fin de devenir par après not' Curé.

AGATHE.

Puisque tu ne veux pas m'entendre, dis-moi, du moins, si Richard est ici.

LUCAS.

Non, il n'y est pas ; il n'y fera que ce soir. Na-t'-il pas eu la duperie d'aller pour vous à Paris, Mamselle, à celle fin de demander justice à not' bon Roi, qui ne la refuse pas pûs aux Petits, qu'aux Grands.

AGATHE, à part en soupirant.

Que je suis malheureuse ! Comment me justifier ?... *haut.* Sans que je puisse m'en plaindre, Richard aura toujours droit de conserver de soupçons odieux.

LUCAS.

Il auroit un gros tort d'en conserver, oui !... Bon ! vous larmoyez ! eh ouiche ! Toutes ces pleurs de femmes là font de vraies attrapes minettes.

AGATHE.

Hélas ! je te pardonne de ne me pas croire sincère ; mais si ce n'est pas pour moi ; du moins, par amitié pour Richard, rends-lui un service, qu'en t'apercevant au commencement de la forêt, je suis venue te demander ici.... C'est pour lui que tu agiras.

LUCAS.

Voyons, queuqu'c'est, Mamselle ?

AGATHE, très-affectueusement.

C'est un service qui tend à me justifier vis-à-vis de mon amant, s'il est possible... De grace, rends-lui cette lettre, (*Elle lui présente une Let.*